Festival d' Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Tianzhuo Chen, Siko Setyanto
Ocean Cage

Programme d'ouverture
Théâtre de la Cité internationale
Du lundi 14 au samedi 19 septembre.

Contacts presse
01 53 45 17 13

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com

Danse Performance Arts visuels

Tianzhuo Chen, Siko Setyanto
Ocean Cage

Durée : 2h. Première française
En indonésien, surtitré en anglais. En déambulation.

Théâtre de la Cité internationale	14 – 19 septembre
	Lun. mar. ven. 20h, jeu. 19h, sam. 18h, relâche mer.
	8€ à 27€ | Abo. 8€ à 17€

Mise en scène Tianzhuo Chen. Chorégraphie et interprétation Siko Setyanto. Musique Kadapat, Nova Ruth. Costumes Chenting Yu. Maquillage Una Ryu. Conception textile Diane Esnault. Conception lumière Akihiko Tanida. Conception sonore Martin Ortiz. Direction technique Francisca Marques. Production technique Paul Mede. Assistante et régisseuse Diane Esnault. Production et management partner in crime.

Le Théâtre de la Cité internationale et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

L'artiste chinois Tianzhuo Chen et le performeur indonésien Siko Setyanto présentent *Ocean Cage*, une installation performative pensée comme un cri poussé à travers les siècles, entre lutte, rituel et quête de rédemption.

Dans les traditions cosmologiques et philosophiques de l'Asie du sud-est et du sud-ouest, le sacré et le quotidien coexistent souvent sans séparation formelle. *Ocean Cage* trouve son point de départ à Lamalera, un village de pêcheurs sur l'île de Lembata à l'est de l'Indonésie. Ce village a de particulier d'être un des derniers endroits au monde où la population vit de la pêche des baleines. Les Lamalari usent de rituels pour transcender la réalité et préserver l'espérance. Enraciné dans les récits de ce village, le duo combine vidéo, danse, performance, musique pour inviter le public à baigner dans cet univers océanique, animal et spirituel. Protagoniste de la pièce, Siko Setyanto incarne différentes figures divines, humaines ou animistes. Aux côtés des musicien·nes indonésien·nes Kadapat et Nova Ruth, se déploie un tourbillon visuel, chorégraphique et sonore où se rencontrent tradition et écologie, spiritualité et technologie, croyances en le progrès et symbiose interespèces.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet
philippe.boulet@theatredelacite.com
06 82 28 00 47

Tournées

Du 23 au 25 octobre 2026
au Taipei Art Festival
(Taipei, Taiwan)

Quel a été le point de départ de votre performance *Ocean Cage* ?

Tianzhuo Chen : Siko et moi présentions une autre pièce en Allemagne en 2022. Nous devions ensuite rentrer dans nos pays respectifs, mais la pandémie m'a empêché de retourner en Chine. J'ai finalement passé plusieurs mois en Indonésie, où j'ai découvert Lamalera, un village de pêcheurs de l'île de Lembata doté d'une culture ancestrale très forte. J'ai invité Siko à m'y rejoindre pour rencontrer la communauté et faire l'expérience d'un autre mode de vie. Grâce à lui, nous avons noué des liens étroits avec les habitant·es et commencé à filmer, sans savoir encore ce que deviendrait ce matériau. Ce n'est que plus tard qu'il s'est transformé en performance.

Siko Setyanto : Au départ, je me laissais simplement imprégner par ce que nous vivions sur l'île. Ce n'est que près de deux ans plus tard, lors des premières répétitions à Berlin, que tout a pris sens. J'ai alors compris ma place au sein de l'œuvre et la manière dont nous allions l'interpréter ensemble.

Comment ce dialogue artistique s'est-il construit au fil du projet ?

TC : Je conçois la création comme une relation à double sens. Je construis un environnement dans lequel chaque élément — la scénographie, la vidéo, le son, et même l'odeur du lieu — est là pour soutenir le personnage et l'univers dans lequel il pénètre. La manière de bouger, de réagir aux objets et d'habiter l'espace de Siko transforme constamment l'œuvre. Rien n'est figé : nous nous influençons mutuellement tout au long du processus.

SS : Au départ, je suivais principalement la vision de Tianzhuo, puis j'ai progressivement contribué non seulement comme interprète, mais aussi sur le plan chorégraphique. Cette évolution repose avant tout sur la confiance. Tianzhuo imagine un univers, mais me laisse la liberté de l'explorer et de façonner mon rôle de l'intérieur. Nous n'avons pas toujours besoin de verbaliser ; notre communication est souvent intuitive, ce qui permet à la pièce de continuer à évoluer.

Pourriez-vous nous en dire plus sur le paysage sonore imaginé par Kadapat et Nova Ruth ?

SS : Nova Ruth plaisante souvent en disant qu'elle vit comme une pirate tant elle passe de temps en mer ; ce lien avec l'océan irrigue aussi la pièce. Ce que j'apprécie particulièrement, c'est la manière dont les musicien·nes travaillent avec les interprètes. Bien que leur musique soit contemporaine, leur approche rappelle les formes traditionnelles du spectacle indonésien, où musicien·nes, danseur·euses et acteur·ices restent constamment à l'écoute les un·es des autres. La musique ne soutient pas seulement mes mouvements. Elle les accompagne, y réagit et évolue avec eux.

TC : Le groupe Kadapat réinterprète le gamelan balinais dans une veine contemporaine et électrique, en associant deux instruments qui, traditionnellement, ne seraient jamais joués ensemble : le Gendèr un instrument en métal lié au rituel et au culte, et le Jègog un instrument en bambou utilisé lors des cérémonies de la vie quotidienne, comme les mariages ou les funérailles. Ce dialogue entre le sacré et l'humain résonne avec Ocean Cage, où Siko oscille entre les figures du dieu, du pêcheur et de l'ancêtre, faisant écho aux croyances de Lamalera, où les ancêtres servent de médiateur·ices entre les vivant·es et le monde spirituel. La musique ne se contente pas d'accompagner la performance, elle en révèle les différentes strates.

Cette rencontre entre différents univers est au cœur de votre travail, Tianzhuo, puisqu'il mêle spiritualité, mythologie, culture pop et esthétique numérique.

TC : Oui, je m'intéresse aux lieux qui révèlent des réalités parallèles au sein de notre monde. Pour la performance *Trance*, par exemple, j'ai vécu quelque temps dans un monastère bouddhiste au Tibet. Ce qui me fascinait n'était pas le contraste entre tradition et modernité, mais leur coexistence naturelle. Les jeunes moines suivent les enseignements bouddhistes tout en utilisant TikTok, des iPhone ou en parlant de Taylor Swift. C'est cette coexistence qui m'intéresse : des systèmes de croyance, des technologies et des visions du monde qui ne se remplacent pas, mais existent simultanément. Mon travail consiste à rendre visibles ces différentes réalités et à créer des environnements que les interprètes comme le public peuvent habiter, chacun·e y projetant ses propres associations.

Quel dispositif de présentation avez-vous conçu pour le Festival d'Automne ?

SS : Chaque présentation d'*Ocean Cage* semble inédite, car la pièce n'est jamais figée.

TC : Oui, elle s'inscrit dans la durée. Pour l'ouverture de l'édition 2026 du Festival d'Automne, elle se déploie dans plusieurs espaces. Dans une salle, nous présentons la performance immersive originale, tandis qu'une autre accueille une installation gonflable avec vidéo, accessible avant et après le spectacle. Pour moi, la performance en direct et la vidéo jouent des rôles différents. L'une repose sur l'immédiateté d'une expérience partagée, l'autre revêt une dimension plus narrative. Après la performance, le public est invité à une séance d'écoute dans la piscine du Théâtre de la Cité internationale, autour d'une autre version filmée d'*Ocean Cage*, créée dans un théâtre traditionnel japonais. Nous n'avons jamais présenté le projet sous ce format élargi auparavant, ce qui le rend particulièrement stimulant !

À quel type d'expérience invitez-vous les spectateur·ices ?

TC : Nous espérons que le public viendra avec curiosité et se laissera porté par la pièce. C'est une invitation à traverser ce paysage océanique avec nous, à dériver au fil du son et des images, jusqu'à retrouver une forme d'immobilité. Plutôt que de chercher à comprendre l'œuvre intellectuellement, nous souhaitons qu'elle soit pleinement vécue.

Entretien

SS : J'aimerais que chacun·e reparte avec un ressenti, qu'il s'agisse de joie, de calme, de soulagement ou simplement du sentiment d'avoir traversé une expérience intense. Le public fait partie intégrante de la performance ; sans lui, elle reste incomplète. J'aime penser que chacun y prend part, presque comme dans un rituel. Si cette rencontre a lieu, alors nous aurons créé ensemble quelque chose de significatif.

Propos recueillis par Cassandre Langlois, juillet 2026.

Biographies

Tianzhuo Chen

Né en 1985, Tianzhuo Chen vit à Pékin et est aujourd'hui considéré comme une des figures majeures de la scène artistique expérimentale. Il a obtenu une licence en design graphique au Central St Martins College of Art and Design en 2009, et un master des beaux-arts au Chelsea College of Art and Design, au Royaume-Uni en 2010. Il développe une pratique hybride qui mêle dessin, installation et performance. Son univers emprunte notamment à la culture de la rave londonienne, aux clubs queer, au butô japonais, au voguing new-yorkais et à l'univers de la mode. En 2015, il fonde le collectif interdisciplinaire ASIANDOPEBOYS qui se produit dans des lieux emblématiques comme le Berghain à Berlin. La même année, le Palais de Tokyo lui réserve sa première exposition personnelle en France qui questionne les représentations morales et les croyances. Il expose régulièrement dans des institutions internationales parmi lesquelles la Kunsthalle Winterthur en Suisse (2016) ou le Kunstpavillon en Autriche (2021), et collabore avec des artistes issus de différentes scènes artistiques underground.

Siko Setyanto

Siko Setyanto est un danseur et chorégraphe originaire de Jakarta, en Indonésie. Formé dès l'âge de neuf ans auprès de Wied Sendjayani au Sanggar Maniratari de Solo, il s'est nourri de la richesse culturelle indonésienne ainsi que d'une formation précoce en jazz et en ballet. Il est le fondateur de DRKR Kolektif, un réseau dédié à la danse contemporaine, à la formation des danseurs et au soutien des jeunes chorégraphes à travers l'Indonésie. En 2020, il cofonde Dansity Dance Company, avec l'ambition de développer une compagnie professionnelle de danse contemporaine à Jakarta. Siko Setyanto travaille aujourd'hui comme danseur et chorégraphe avec la compagnie de Eun-Me Ahn en Corée du Sud et collabore régulièrement avec Gabber Modus Operandi. Il a également participé aux créations *TRANCE* et *PHYSIS* de Tianzhuo Chen, en tant qu'interprète et collaborateur chorégraphique. Enfin, il a été membre du comité danse du Jakarta Arts Council de 2020 à 2023.